

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL
Session 2014

FRANÇAIS
(Série L)

Durée : 4 heures

Coefficient : 3

Epreuve anticipée

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

OBJET d'ÉTUDE :

**La question de l'homme dans les genres de l'argumentation
du XVI^e siècle à nos jours.**

CORPUS :

Texte A : Bossuet, *Sermons*, « Sermon du mauvais Riche », 1662.

Texte B : Molière, *L'Avare*, Acte IV, Scène 7, 1668.

Texte C : La Fontaine, *Fables*, Livre I, fable VI, 1668.

Texte D : La Bruyère, *Les Caractères*, « Des Biens de Fortune », 1688.

Texte A : Bossuet, *Sermons*, « Sermon du mauvais Riche », 1662.

Ce texte est un extrait du sermon que Bossuet a prononcé en 1662, pendant la période du Carême devant le jeune Roi Louis XIV. Le sermon est un genre oratoire qui consiste à enseigner une vérité issue des Evangiles, et à en tirer des conséquences morales pour la vie quotidienne.

Premièrement, Chrétiens, c'est une fausse imagination des âmes simples et ignorantes, qui n'ont pas expérimenté la fortune, que la possession des biens de la terre rend l'âme plus libre et plus dégagée. Par exemple, on se persuade que l'avarice¹ serait tout à fait éteinte, que l'on n'aurait plus d'attache aux richesses, si l'on en avait ce qu'il faut :
5 Ha ! C'est alors, disons-nous, que le cœur, qui se resserre dans l'inquiétude du besoin, reprendra sa liberté tout entière dans la commodité et dans l'aisance. Confessons la vérité devant Dieu : tous les jours, nous nous flattons de cette pensée. Mais notre erreur est extrême. Certes, c'est une folie de s'imaginer que les richesses guérissent l'avarice, ni que cette eau puisse éteindre cette soif. Nous voyons par expérience que le riche, à qui
10 tout abonde, n'est pas moins impatient dans ses pertes que le pauvre, à qui tout manque ; et je ne m'en étonne pas. Car il faut entendre, Messieurs, que nous n'avons pas seulement pour tout notre bien une affection générale, mais que chaque petite partie attire une attention particulière : ce qui fait que nous voyons ordinairement que l'âme n'a pas moins d'attache, que la perte n'est pas moins sensible, dans l'abondance que dans la
15 disette². Il en est comme des cheveux, qui font toujours sentir la même douleur, soit qu'on les arrache d'une tête chauve, soit qu'on les tire d'une belle tête qui en est couverte : on sent toujours la même douleur, à cause que, chaque cheveu ayant sa racine propre, la violence est toujours égale. Ainsi, chaque petite parcelle du bien que nous possédons tenant dans le fond du cœur par sa racine particulière, il s'ensuit manifestement que
20 l'opulence n'a pas moins d'attache que la disette ; au contraire, qu'elle est, du moins en ceci, plus captive et plus engagée, qu'elle a plus de liens qui l'enchaînent et un plus grand poids qui l'accable. Te voilà donc, ô homme du monde, attaché à ton propre bien avec un amour immense !

1. Avarice : au sens ici de cupidité, de désir immodéré de richesses.

2. Disette : pauvreté.

Texte B : Molière, *L'Avare*, Acte IV, Scène 7, 1668.

Harpagon mène la vie dure à ses deux enfants et prétend choisir leurs conjoints. Au début de la pièce, il a caché dans son jardin un coffre plein d'argent qui vient de lui être dérobé.

HARPAGON, *il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau* – Au voleur ! Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ?
5 N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (*Il se prend lui-même le bras.*) Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support¹, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je
10 n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que² je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir³ la justice, et faire donner la question⁴ à toute la maison : à
15 servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire.
20 Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts⁵, des juges, des gênes⁶, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve pas mon argent, je me pendrai moi-même après.

1. Mon support : mon appui, mon soutien.

2. Le temps que : le moment où.

3. Quérir : chercher.

4. Faire donner la question : torturer.

5. Des prévôts : des officiers de la justice.

6. Des gênes : des instruments de torture.

Texte C : La Fontaine, *Fables*, Livre I, fable VI, 1668.

LA GÉNISSE, LA CHÈVRE, ET LA BREBIS, EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION

La Génisse, la Chèvre et leur sœur la Brebis,
Avec un fier Lion, seigneur du voisinage,
Firent société¹, dit-on, au temps jadis,
Et mirent en commun le gain et le dommage.
5 Dans les lacs² de la Chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus, le Lion par ses ongles compta,
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie ; »
Puis en autant de parts le cerf il dépeça ;
10 Prit pour lui la première en qualité de Sire :
« Elle doit être à moi, dit-il ; et la raison,
C'est que je m'appelle Lion :
À cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir³ encor :
15 Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant je prétends la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième
Je l'étranglerai tout d'abord. »

1. Firent société : s'associèrent.

2. Les lacs : les filets.

3. Me doit échoir : doit me revenir.

Texte D : La Bruyère, *Les Caractères*, « Des Biens de Fortune », 1688.

5 *Giton* a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut¹, la démarche ferme et délibérée². Il parle avec confiance ; il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu'il lui dit. Il déploie un ample mouchoir et se mouche avec grand bruit ; il crache fort loin, et il éternue fort haut. Il dort le jour, il dort la nuit, et profondément ; il ronfle en compagnie. Il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre. Il tient le milieu³ en se promenant avec ses égaux ; il s'arrête et l'on s'arrête, il continue de marcher et l'on marche : tous se règlent sur lui. Il interrompt, il redresse⁴ ceux qui ont la parole : on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler ; on est de son avis, on croit les nouvelles qu'il débite. S'il

10 s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté et par audace. Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique⁵, mystérieux sur les affaires du temps ; il se croit des talents et de l'esprit. Il est riche.

15 *Phédon* a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre ; il dort peu et d'un sommeil fort léger ; il est abstrait⁶ ; rêveur⁷, et il a avec de l'esprit l'air d'un stupide ; il oublie de dire ce qu'il sait, ou de parler d'événements qui lui sont connus ; et, s'il le fait quelquefois, il s'en tire mal, il croit peser à ceux à qui il parle, il conte brièvement, mais froidement ; il ne se fait pas écouter, il ne fait point rire. Il applaudit, il sourit à ce que les autres lui disent, il est de leur avis ; il court, il vole pour leur rendre de petits services. Il est complaisant, flatteur, empressé ; il est mystérieux sur ses affaires, quelquefois menteur ; il est superstitieux, scrupuleux, timide. Il marche doucement et légèrement, il semble craindre de fouler la terre ; il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever sur ceux qui passent. Il n'est jamais du nombre de ceux qui forment un cercle pour discourir ; il se met derrière celui

20 qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et il se retire si on le regarde. Il n'occupe point de lieu, il ne tient point de place ; il va les épaules serrées, le chapeau abaissé sur ses yeux pour n'être point vu ; il se replie et se renferme dans son manteau ; il n'y a point de rues ni de galeries si embarrassées et si remplies de monde, où il ne trouve moyen de passer sans effort et de se couler sans être aperçu. Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le bord

25 d'un siège ; il parle bas dans la conversation, et il articule mal ; libre néanmoins sur les affaires publiques, chagrin contre le siècle, médiocrement prévenu des ministres et du ministère. Il n'ouvre la bouche que pour répondre ; il tousse, il se mouche sous son chapeau, il crache presque sur soi, et il attend qu'il soit seul pour éternuer, ou, si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie : il n'en coûte à personne ni salut ni compliment. Il est pauvre.

-
1. L'estomac haut : la poitrine bombée.
 2. Délibérée : résolue.
 3. Il tient le milieu : il tient le haut du pavé.
 4. Il redresse : il corrige.
 5. Politique : calculateur.
 6. Abstrait : absorbé.
 7. Rêveur : pensif.

ÉCRITURE

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante : (4 points)

Quels sont les dérèglements que produisent, dans ces textes, la possession ou le désir des richesses ?

II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants : (16 points)

SUJET 1 : Commentaire

Vous ferez le commentaire de la fable de La Fontaine (texte C).

SUJET 2 : Dissertation

Attendez-vous plutôt de la littérature une peinture des caractères ou une peinture de la société ?

SUJET 3 : Écriture d'invention

En vous inspirant du texte de La Bruyère (texte D), vous composerez deux portraits en opposition, celui du cupide et celui du généreux.

